

lui paraître une injustice, doit, ce me semble , être un honneur à ses yeux.

M. Paul Saint-Olive vous a donné de curieux détails sur l'une de ces anciennes sociétés dont notre siècle, dédaigneux du passé, n'apprécie plus le caractère et l'utilité, mais qui, en plaçant ses plaisirs sous le patronage de l'honneur et du devoir, avait su mériter l'approbation du souverain en même temps que l'estime des populations. La compagnie des chevaliers-tireurs de Villefranche , son institution régulière par lettres-patentes d'Henri III, ses règlements, ses exercices, les prix qu'elle décernait ont été l'objet d'une lecture pleine de charme et d'érudition.

M. Paul Saint-Olive appartient à cette école trop peu nombreuse pour qui l'amour du beau et le progrès véritable sont inséparables du culte des traditions , et qui assiste avec un douloureux regret à la destruction des vieux monuments élevés par le génie, l'industrie, la bienfaisance ou la piété de nos ancêtres.

Laissons à d'autres le soin de critiquer avec une ardeur intéressée l'exagération d'un tel sentiment; plus qu'aucune autre ville peut-être, Lyon était digne de l'inspirer, et si , sur certains points , les opinions de notre confrère ne sont point à l'abri de toute discussion, si l'amertume de ses regrets lui inspire quelquefois des récriminations un peu trop vives, il faut lui savoir gré du courage et du talent qu'il consacre à la défense d'une cause aussi noble et aussi tristement désertée de nos jours.

La disparition de la vieille colonne du méridien qui était encore , il y a quelques années, un des jalons de la cité, que nos yeux d'enfant aimaient tant à contem-